

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo  
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77b, p. 17-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *A l'Abbaye*

## **Jubilés sacerdotaux**

Le lundi de Pâques, les chanoines Jean-Marie Boitzy, Marcel Michelet et Pierre Petermann célébraient le 50<sup>e</sup> anniversaire de leur Ordination sacerdotale. Au cours de la même célébration, les chanoines Maurice Schubiger, Pierre Cardinaux et Henri Pellissier rendaient grâce au Seigneur pour leurs 25 ans de prêtrise.

## **Mission**

Du Sikkim sont rentrés à l'Abbaye peu de jours avant Pâques les Pères Hubert Ruckstuhl, Emmanuel Gex-Collet et André Butty. A la mi-mai, nous sont revenus les Pères Gustave Rouiller et Jean-Marie Brahier.

Alors que les Pères Gustave Rouiller et André Butty sont en Inde depuis 1936, le Père Jean-Marie Brahier s'y trouve depuis 1940, le Père Emmanuel Gex-Collet depuis 1947 et le Père Hubert Ruckstul depuis 1954.

Nous leur souhaitons un séjour bienfaisant parmi leurs familles et dans la communauté abbatiale.

« **Allez jusqu'aux îles lointaines...** »

Le chanoine Joseph Henry chargé des œuvres missionnaires de l'Abbaye a été envoyé pour la consécration du premier sanctuaire dédié à saint Maurice et à ses compagnons martyrs dans le Pacifique. Ce sanctuaire est la chapelle d'une maison de formation pour les Sœurs mélanésiennes des Fidji, des Tonga, des Samoa et des Cook. La maison de formation

...

le concours de nombreux bienfaiteurs.

### *Le chanoine Pierre Richoz (1910-1981)*

Depuis son entrée, mercredi matin, à la Clinique Saint-Amé, le chanoine Richoz, terrassé par une attaque, n'avait pas recouvré l'usage de la parole. Il ne communiquait plus avec ceux qui l'approchaient, médecin, sœurs, infirmières et confrères, qu'en leur adressant des sourires d'une admirable transparence, faits de sérénité, d'abandon et de gentillesse, avec comme une pointe de malicieuse satisfaction. Il me semble que je n'oublierai jamais la lumière un peu enfantine de ce sourire : ce furent vraiment ses dernières paroles.

Il avait dit souvent que la mort ne lui faisait pas peur et qu'il était prêt. A certains mots qui lui échappaient parfois, on se doutait qu'il était même un peu pressé. Non pas qu'il n'aimât plus la vie, mais il lui en coûtait, certains jours, de ne plus pouvoir se dépenser comme autrefois. Et ses meilleures joies étaient de s'en aller, chaque dimanche si possible, prêcher dans une petite paroisse des environs. Car il les aimait petites, et modestes comme lui, qui n'était pas un homme de la ville, ni fait pour la ville. Il avait d'ailleurs gardé, de sa formation dans l'ordre



des Pères capucins, le goût de la simplicité franciscaine. Simple, mais très consciencieux, préparant un sermon pour la plus humble des paroisses comme il l'aurait fait pour un public sélect.

Il se donnait d'ailleurs tout entier à tout ce qu'il faisait. A un partie de cartes, par exemple, il mettait la même passion et la même impétuosité qu'à enfourcher autrefois sa grosse moto ou à conduire ses élèves de langue allemande à travers les dédales de la conjugaison française. L'œil d'ordinaire pétillant, la démarche vive et replète, il donnait l'impression physique de vivre à toute allure. Si primesautier par ailleurs qu'il pouvait avoir des colères explosives où se libérait le trop-plein de sa nature émotive, et dont personne ne lui tenait rigueur.

Avec l'âge et les loisirs forcés, lui était venu un intérêt passionné pour la lecture : théologie, histoire et alpinisme. Sur sa table voisinaient curieusement l'abbé Manaranche, la paroi nord de l'Eiger et les mémoires de Churchill. Pour le chanoine Richoz, c'était encore une façon, sans doute, de vivre intensément.

On pourrait croire, faussement, que sa vie ne fut que vitesse et tourbillon. C'est, tout simplement, qu'il m'est plus facile d'évoquer ce que tout le monde voyait que de dire ce que lui-même disait si peu et que je n'ai découvert que bien tard : M. Richoz était un homme de grande prière. Mais là aussi, comme dans sa prédication, rien de recherché ou de raffiné. La première place y était tenue par la dévotion au Christ souffrant et une confiance éperdue en la Vierge Marie : le crucifix et le chapelet suffisaient à la nourrir.

Qu'il me pardonne ces dernières indiscretions. S'il me voit les écrire, il doit avoir dans les yeux cette même lueur de gentillesse un peu narquoise qui donnait tant de charme à ses derniers sourires.

Joseph Vogel

Le chanoine Pierre Richoz était originaire de Vauderens, dans le canton de Fribourg. Il y est né le 3 avril 1910. Il a fait ses études secondaires au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, puis au collège de Stans ; il y obtint sa maturité classique en 1933. Il entra dans l'Ordre des Pères Capucins en 1933 et fut ordonné prêtre le 4 juillet 1937. Il exerça divers ministères au service des paroisses et fut vicaire du Couvent de Fribourg.

Il devint chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice le 2 juillet 1950. De 1950 à 1962, il partagea son ministère entre l'enseignement au collège — où il est responsable de la classe des élèves de langue allemande — et le service des paroissiens de Mex et Epinassey. De 1962 à 1976, il est recteur de la communauté catholique d'Ollon puis curé de Roche. Dès 1976, il rentre dans sa communauté de Saint-Maurice où il se mettra au service de ses confrères comme auxiliaire ou remplaçant dans le ministère paroissial.